

devant la ville et une armée victorieuse campée à quelques mètres des murs. Pourquoi alors aurait-on transporté le pauvre général, blessé à mort, dans la ville ?

Ouvrons la relation d'un autre témoin oculaire, le journal du chevalier Johnstone, l'aide-de-camp du général Lévi, présent à la bataille des Plaines d'Abraham. Traduisons :

“ Le Marquis de Montcalm, s'efforçant de rallier les troupes dans leur fuite sans ordre, reçut une blessure dans le bas-ventre.¹ On le transporta de suite à Québec et on le déposa dans la maison de M. Arnoux, chirurgien du Roi, lequel se trouvait absent, ayant accompagné M. de Bourlamarque. Le frère cadet d'Arnoux ayant examiné la blessure, la déclara mortelle. Cet homme vraiment grand et estimable entendit Arnoux prononcer son arrêt de mort avec une âme pleine de fermeté ; son esprit était calme et serein ; sa figure douce et conciliante ; avec une indifférence parfaite s'il mourrait ou s'il en reviendrait. Il pria Arnoux de lui dire combien d'heures de vie il lui accordait : Arnoux lui dit qu'il pourrait vivre jusqu'à trois heures du matin

.....
 Quand j'appris le malheur de M. de Montcalm, je lui envoyai de suite son domestique Joseph, le priant de me dire si je pouvais lui être d'aucune utilité, et que, dans ce cas, j'irais le voir à Québec immédiatement. Joseph me rejoignit en un instant à l'ouvrage à Corne.² Sa réponse m'émut jusqu'aux larmes : “ Il était inutile de le rejoindre, attendu qu'il ne lui restait que quelques heures de vie ; il me conseillait de me tenir avec Poularier jusqu'au retour de M. de Lévi à l'armée.”

D'après le Chevalier de Johnstone, Montcalm blessé aurait été transporté à Québec, à la maison d'Arnoux, père, chirurgien du roi. La maison du chirurgien Arnoux, nous dit-on, couvrait jadis le site où s'élève maintenant l'Hôtel-de-Ville.

Ouvrons maintenant l'*Histoire du Canada* par Bibaud, page 383, tome 1^{er} : “ Le général Montcalm fut porté dans la ville après sa blessure, et mourut aussi le 14 au soir.....” Son corps fut enterré dans un trou qu'une bombe avait fait dans l'église des Ursulines.”

Voyons l'*Histoire du Canada* par Garneau, page 213, édition de 1848, tome III : “ Il rendit le dernier soupir le lendemain matin de la bataille, au Château St. Louis, et fut enterré le même soir, à

¹ On fit courir le bruit, en Canada, que la balle qui tua ce grand, cet excellent, cet honnête homme, ne fut pas tirée par un fusil anglais. Mais je n'ajouterai jamais foi à ce propos. (*Note du Chevalier Johnstone*).

² L'ouvrage à Corne était derrière la villa de G. H. Parbe, écr., sur le chemin qui conduit à Charlesbourg.